

LE  
COMTE DE PARIS

PAR  
LE MARQUIS DE FLERS

OUVRAGE ORNE

DE HUIT PORTRAITS ET D'UN FAC-SIMILE  
D'AUTOGRAPHE.

1 vol. in-8.....Prix : \$2.00

AVANT-PROPOS.

Plus les années passent, et plus la France déchoit du rang auquel elle a droit en Europe, et marche vers la ruine. Quand s'arrêtera-t-elle sur la pente qui la conduit à sa perte ? Nous avons confiance dans sa prompte délivrance, et la conviction que son avenir est personnifié dans Mgr le comte de Paris. De ce double sentiment, est né ce livre.

Jusqu'à présent, on a publié quelques brochures, mais on n'a pas écrit un livre, où se trouvent réunis tous les documents nécessaires, pour connaître, en détail, la vie déjà si bien remplie de Mgr le comte de Paris. On ne sait peut-être pas assez à quel sincère patriotisme Mgr le comte de Paris a obéi dans toute sa conduite, aussi bien en exil, qu'aux heures trop courtes où il a vécu en France. Inattentif comme l'est notre pays, il n'a peut-être pas non plus assez remarqué ce qu'il y a de pénétrant, de net, de précis, dans l'intelligence de ce prince, ni aussi la fermeté de sa volonté et la droiture de son caractère qui (on l'a dit avec raison) "est parfois plus habile que l'habileté elle-même."

Il nous a donc paru utile de raconter sa vie aux Tuileries, en Angleterre, en Amérique, à Eu ou à Paris, de le montrer toujours et partout, suivant son unique pensée : la France !..... L'heure nous a paru propice pour publier ces pages. A défaut d'autres mérites, ce livre aura celui d'une rigoureuse exactitude. Notre rôle s'est borné à enregistrer des documents vrais, et nous avons conscience de l'avoir rempli fidèlement.

Quelques conseillers à l'esprit chagrin ou prévenu, plutôt mal renseignés, nous reprocheront, peut-être, d'avoir trop cédé à un respectueux attachement. Nous ne nous en défendons certainement pas ; nous ne saurions être touché par une semblable critique, convaincu que nous sommes resté en deçà de la vérité et de la justice. Nous en appelons, au reste, au jugement de tous ceux qui ont l'honneur de connaître ce prince. Appartenant à une famille dévouée depuis le siècle dernier à la maison d'Orléans, admis à l'honneur d'approcher souvent Mgr le comte de Paris, il est naturel que nous ne soyons pas insensible aux grandes et solides qualités qui distinguent celui qui sera Philippe VII.

Nous nous proposons, non d'imposer, mais de faire partager nos sentiments au lecteur ; et cela par l'exposé sincère de faits incontestables dont il saura lui-même dégager l'enseignement. Jadis le peuple s'écriait : " Ah ! si le roi le savait !..." Aujourd'hui nous disons : " Ah ! si le peuple le connaissait !..."

Mais le peuple ouvrira bientôt les yeux. Il se rappellera ces rois, dont l'histoire s'est confondue pendant neuf siècles avec sa propre histoire, toujours liés à sa bonne comme à sa mauvaise fortune : il se souviendra que la Providence garde toujours dans ses mains l'avenir, pour le distribuer aux rois et aux peuples, tantôt en châtiments, tantôt en récompenses, selon leurs fautes ou leurs mérites. Il faut donc lui montrer où est le salut, sans relâche et sans découragement, jusqu'au jour tant désiré, où la France, se souvenant qu'elle est maîtresse de ses destinées, rejettera un gouvernement oppresseur. Nous avons confiance dans son bon sens, qui, un peu plus tôt, un peu plus tard, reconnaîtra quel prestige et quelle situation elle retrouverait en Europe, en replaçant à sa tête le petit-fils du roi Louis-Philippe, le chef de la maison de France, qui seul, en lui rendant l'ordre et la liberté, fera la pacification religieuse et mettra fin à la dissension des partis.

Dans l'humble mesure de nos forces, nous aurons rempli la tâche que nous nous

sommes imposée, si nous avons fait pénétrer chez le lecteur notre ardente conviction. Un écrivain désintéressé de nos luttes a dit : " La race royale de France a présenté ce miracle constant de toujours produire le juste roi pour le juste moment..." Bientôt ce moment viendra, et la France se souviendra alors de la parole de Mgr le comte de Paris : " A l'heure décisive, je serai prêt !..."  
Paris, octobre 1857.

PENSÉES ET CONSEILS

OFFERTS AUX JEUNES GENS INSTRUITS

ET A

TOUS CEUX QUI S'OCCUPENT DE LEUR  
DIRECTION SCIENTIFIQUE

PAR LE

R. P. A VON DOSS

de la compagnie de Jésus

1 Vol in-12 de 600 pages.....Prix : \$1.00

LA CONFESSION FRÉQUENTE

*Deprecatio offensiois et  
adjutorium casus, exaltans  
animum et illuminans oculi  
s. dans sanitatem et vitam  
et benedictionem.*

" Il prévient leur chute,  
" il les secourt quand ils  
" tombent ; il élève leur âme  
" et illumine leurs yeux.  
" il leur donne la santé, la  
" vie et la bénédiction."  
(Ecl. XXXIV, 20).

Il y a des sacrements qui, à cause du caractère ineffaçable qu'ils impriment dans l'âme, à cause des effets qu'ils continuent d'y produire à certains degrés, à cause de l'état permanent dans lequel ils établissent l'âme, ne peuvent être reçus qu'une fois, ou seulement à certains intervalles, selon les cas qui surviennent. Il y a ensuite d'autres sacrements qui, vu leur nature et leur destination, sont toujours mis à notre disposition et peuvent être reçus dans tous les temps, selon qu'ils vous sont utiles ou nécessaires.

I. Ainsi combien de fois ne se présente pas le besoin de se purifier ?

Combien de fois n'est-il pas nécessaire de se mettre en relation avec la source de la vie ?

Même les âmes les plus ferventes ne contractent-elles pas, chaque jour, quelques restes de la poussière terrestre ?

Même les âmes les plus ferventes ne se relâchent-elles pas ? le lien surnaturel de la grâce, qui les unit à Dieu, ne se détend-il point quelquefois, et n'ont-elles pas besoin d'être de nouveau attirées vers le Seigneur ?

Et que doit-ce être alors de l'homme terrestre, chez qui les chutes se succèdent, dont l'attachement aux choses temporelles menace d'élargir sans cesse l'abîme qui se trouve entre Dieu et lui ?

Aussi, se borner à user des sacrements de la pénitence et de l'Eucharistie au temps pascal, c'est faire le moins possible et ne s'attacher à l'Eglise que par un dernier fil.

II. Que de chrétiens, à cause de cette rareté et de cette tiédeur à fréquenter les sacrements, exposent leur salut au plus grand des dangers !

Sans doute, il peut se rencontrer des gens qui n'ont guères de passions, ne connaissent pas les fortes passions et ne sentent point d'attrait au péché, mais ils sont rares ceux là ; pour le grand nombre les occasions du péché ne sont que trop fréquentes et les séductions se rencontrent sous chacun de leurs pas ; chez la plupart la chair et la nature combattent de telle manière l'esprit et la grâce, que si une force surnaturelle ne leur vient pas bien souvent en aide, ils ne doivent pas penser qu'ils remporteront un triomphe stable.

Bientôt donc on retombera ; à la première chute en succéderont d'autres et à de courts intervalles. Déjà la mauvaise habitude s'est fixée, et ses racines ont le temps, jusqu'aux Pâques suivantes, de s'enfoncer et de s'étendre dans le cœur. Alors vient une confession faite dans

des dispositions douteuses ; peut-être même ne se confesse-t-on pas à cette époque, découragé que l'on est et déshabitué du service de Dieu, des pratiques de la Religion.

C'est pourquoi le jeune homme qui demeure vertueux au moyen de la seule confession pascalle ou de quelques rares confessions, peut être regardé comme un prodige.

Car s'il n'est pas corrompu, il s'expose, en ne se confessant que rarement, au danger certain de se perdre.

Avec les années s'accroissent les passions. Le secours d'en haut devient donc toujours plus indispensable ; un soutien est plus nécessaire que jamais. Il faut que l'adolescent, le jeune homme soit instruit, averti, et qu'il le soit fréquemment, parce que la mobilité de son esprit oublie vite les bons conseils au milieu des provocations de la nature qui le stimule, du sang qui bouillonne, de la curiosité qui l'attire, du monde qui lui sourit, des amis légers et des exemples pervers qui l'entourent. Il faut qu'une voix venant d'un monde supérieur retentisse souvent au fond de son âme pour maintenir la conscience en règle, raffermir la crainte de Dieu, fortifier la bonne volonté, ranimer le courage défaillant et dessiller les yeux.

Or où et par qui cela se fera-t-il, si ce n'est dans le Sacrement de la Pénitence ? si ce n'est par le ministre de Dieu qui sait si bien découvrir dans l'âme les voies tortueuses de l'ennemi du salut ; qui connaît les endroits dangereux où se cachent le serpent pour mordre plus facilement sa victime.

Quelquefois, quand un malheureux, descendu jusqu'au bord de l'abîme, est sur le point d'y tomber, une bonne confession le retiendra. Arrête ! crie une voix au pauvre jeune homme fasciné ; pense à ton âme, pense à l'éternité ! Ce que tu vas faire est criminel, est mal ou conduit au mal ; c'est ainsi que cela se terminera. Fuis, combats, mets ton âme en sûreté.

Et quand même il finirait par succomber après quelque temps, le malheur n'est pas irréparable, si la confession fréquente a conservé à la conscience sa délicatesse, et si de fréquents rapports avec un directeur éclairé viennent lui donner un solide appui.

Et si le jeune homme est malheureusement perverti, il n'y a pas moyen de remonter du gouffre sans la fréquente confession. Non, il n'en sortira pas ; l'entendez-vous ? Les rares exceptions doivent à peine entrer en ligne de compte : vous n'avez qu'à interroger l'expérience ; peut-être que la vôtre vous répondra.

C'est donc surtout aux pécheurs récidifs, aux pécheurs d'habitude que la fréquente confession est avant tout nécessaire.

III. Voulez-vous devenir meilleur ? Ecartez tout d'abord les ruines, jetez-les au loin, car ce n'est pas sur des ruines qu'on saurait bâtir un nouvel édifice.

Voulez-vous briser la chaîne tyrannique de vos mauvaises habitudes ? Frappez dessus à coups redoublés ; ce n'est que par de fréquents et vigoureux coups de marteau qu'on peut briser des chaînes ignominieuses.

Voulez-vous éteindre l'incendie de vos sauvages passions ? Versez et versez encore de l'eau. Rien n'étouffe mieux ses flammes que la fréquente confession.

Et puis, n'est-ce pas l'aveuglement de l'esprit et de la faiblesse du cœur qui rendent votre confession si difficile ?

Or la fréquente confession éclaira de plus en plus l'esprit ; on y apprend à mieux connaître le péché, à comprendre tout ce qu'il renferme d'odieux, d'abominable et de funeste ; on y découvre plus clairement les pièges du monde, les embûches du démon, les tentatives de la chair ; on s'y rappelle de plus en plus le néant des créatures ; on y acquiert une plus claire connaissance de soi-même ; on profite plus exactement des moyens de se corriger. En vous confessant, l'emportement et la légèreté de la jeunesse sont de nouveau ramenés au calme, et Dieu, la religion, les devoirs d'état reviennent se présenter en face de l'âme.

La volonté, d'autre part, se fortifie davantage et ce n'est pas en vain qu'agit la grâce sanctifiante. Cette lutte contre nous-même fortifie la volonté et donne

l'habitude de se vaincre à chaque instant. L'attrait du péché finit par disparaître, et la jouissance qu'on éprouve à maintes reprises d'avoir retrouvé la douce paix de l'âme, excite le désir de la voir durer. La conscience gagne toujours en autorité, et la vertu, le service du Seigneur deviennent une source de joie.

O jeune homme, vous qui jusqu'ici avez peut-être gémé dans un triste esclavage, si vous voulez vous résoudre à vous confesser souvent, régulièrement et consciencieusement, vous seriez infailliblement sauvé.

Et si vous voulez surtout vous résoudre à prendre pour règle de ne pas lâcher le soleil se couchant sur le péché mortel dont vous vous sentez coupable, non seulement vous seriez rassuré contre les suites funestes d'une mort inopinée et soudaine, mais aucune mauvaise habitude ne pourrait se fixer dans votre cœur.

Nous oublions si facilement que, dans le sacrement de pénitence, nous pouvons obtenir non seulement le pardon de nos fautes, mais encore des grâces de préservation, des grâces proportionnées à l'âge, adaptées à l'état, à la situation, aux occasions critiques que nous ne pouvons éviter.

Et puis, quand on se confesse souvent, la confession ne devient-elle pas plus facile ?

Aussi moins on se confesse, plus il est difficile de découvrir les fautes, plus on a de peine à s'occuper de la confession, et fasse le ciel que ce dégoût n'ait pas des suites épouvantables sur le lit de la mort.

Essayez donc ; confessez-vous souvent, au moins tous les mois. Vous verrez combien cette pratique vous deviendra aisée.

O mon Dieu ! Je gémis si souvent au dedans de moi et je me plains de mon indigne faiblesse, de l'inconstance de mon cœur. Désolé et presque désespéré, je plonge mon regard dans le fond de l'abîme vers lequel me pourchassent les passions et les vices ; alors je me regarde comme perdu, et je me laisse entraîner par les flots soulevés, voyant qu'il n'y a plus de salut pour moi.

Vaines plantes que celles-là ; ce n'est que le cri de la lâcheté, de la déraison. Je puis opposer une digue au torrent et ramener le calme sur les flots, non en me contentant de regarder et de me torturer les mains, non en me livrant sans résistance au courant des eaux, mais en recourant aux moyens qu'a mis à ma disposition celui qui connaît le mieux le cœur humain, parce qu'il l'a créé.

Je puis échapper à l'abîme, mais je dois en définitive me jeter dans vos bras, ô mon Dieu, m'y jeter souvent et me rattacher à vous.

Vous prévenez les chutes et vous secourez celui qui tombe ; vous élévez l'âme et vous illuminez les yeux ; vous donnez la santé, la vie et la bénédiction.

LE PRETRE

DANS LE MINISTRE DES MISSIONS

D-S RETRAITES

ET

DE LA PREDICATION

Par LE REV. P. J. BERTHIER

Missionnaire de la Salette.

1 vol. in-8..... Prix : \$1.25

MANUEL DE LA

SCIENCE PRATIQUE DU PRETRE

DANS LE

SAINT MINISTRE

PAR M. L'ABBÉ DE RIVIÈRES

Cinquième édition.

1 fort vol. grd. in-8..... Prix : \$175